

FESTIVAL D'AUTOMNE 2023

septembre - décembre

DOSSIER DE PRESSE

MIDORI KURATA

SERVICE DE PRESSE :

Rémi Fort - r.fort@festival-automne.com
Yoann Doto - y.doto@festival-automne.com
Assistés de Solal Jarreau
01 53 45 17 13



MIDORI KURATA

Portrait de famille

Le collectif « akakilike »
 Chorégraphie et mise en scène, Midori Kurata
 Assistant à la mise en scène, Naoyuki Hirasawa
 Lumière, Rie Uomori
 Musique, Toru Koda

Texte, Jun Tsutsui
 Interprètes, Tatsunori Imamura, Midori Kurata, Riko Sakonuma,
 Kentaro Sato, Jun Tsutsui, Misako Terada, Kai Maetani
 Traductions, Aya Soejima et Miyako Slocombe (français),
 Saeko Nagashima (anglais)

Production akakilike
 Avec le soutien de la Saison Foundation et la Fondation franco-japonaise Sasakawa

La Maison de la culture du Japon à Paris et le Festival d'Automne à Paris présentent ce spectacle en coréalisation.



Autour d'une table à manger, intemporelle métaphore de l'organisation d'un foyer, se dresse, branle et évolue un troublant portrait de famille. L'œuvre-phare de Midori Kurata nous transporte quelque part entre le polar chorégraphié et le théâtre musical grinçant.

Avec cynisme et provocation, un père expose aux membres de sa famille ce dont ils pourront jouir lors de sa mort, du fait de son excellente assurance-vie. En réponse, le silence de plomb de l'épouse et des enfants accentue la cruauté de son discours, suggérant en creux que toute parole leur est interdite. D'emblée, ce trou d'air ouvre tous les possibles à l'imaginaire du public qui, au fil de la pièce, se projette dans l'espace mental et émotionnel de chacun des protagonistes. Incarnée par des interprètes d'une énergie remarquable, l'écriture chorégraphique de Midori Kurata réunit avec audace des techniques éclectiques de la danse, s'en référant ici au ballet classique, tutoyant là l'équilibrisme et le théâtre d'objets. Parmi d'étourdissantes ruptures de rythme, la danse chemine entre la tendresse féérique d'un *Casse-Noisette*, les arrêts sur image pour les pauses photographiques en famille et la dimension quasi surnaturelle qu'attise le texte. Une atmosphère à la *Festen*, dans un délicieux et mystérieux puzzle d'arts vivants et plastiques.

MAISON DE LA CULTURE DU JAPON À PARIS

Du sam. 30 septembre au mer. 4 octobre

Durée estimée : 1h
 En japonais, surtitré en français et en anglais

Rencontre avec Midori Kurata

Lun. 2 octobre à l'issue de la représentation

Exposition photos « A l'intérieur de *Portrait de famille* »

Du ven. 1 septembre au sam. 16 septembre au rez-de-chaussée

Du sam. 30 septembre au mer. 4 octobre dans le foyer

CONTACTS PRESSE :

Festival d'Automne

Rémi Fort, Yoann Doto

06 62 87 65 32 | r.fort@festival-automne.com

06 29 79 46 14 | y.doto@festival-automne.com

Maison de la Culture du Japon à Paris

Aya Soejima

a.soejima@mcjp.fr

ENTRETIEN

Midori Kurata, *Portrait de famille* est une pièce théâtrale et chorégraphique assez singulière dans votre parcours, puisqu'il s'agit d'une fiction tandis que vos œuvres sont pour la plupart documentaires. Le texte est le fruit d'une commande que vous avez passée à l'auteur Jun Tsutsui. Qu'est-ce qui vous a donné cette envie, et sur quels thèmes lui avez-vous proposé de travailler ?

Midori Kurata : Contrairement aux apparences, la base de cette pièce est tout aussi documentaire que dans mes autres performances, au sens où elle se fonde sur une situation qui a réellement eu lieu, dans ma vie. Un jour, mon mari m'a annoncé qu'il avait contracté une assurance-vie. Puisque nous sommes mariés, la société d'assurance nous a proposé, à lui et à moi, de nous présenter les atouts de leur produit. Le consultant m'en a ainsi expliqué le fonctionnement, en insistant très fortement sur les avantages que j'en tirerais si mon mari « décédait aujourd'hui ». Je trouvais ce discours si absurde qu'il commençait à m'amuser : c'est assez contradictoire de prétendre vouloir le bien des familles et de porter aux nues l'hypothèse que mon époux meure le plus tôt possible (rires) ! Telle est la genèse de cette pièce.

Pourquoi avoir choisi l'auteur et metteur en scène Jun Tsutsui ?

Midori Kurata : Jun Tsutsui est un artiste-auteur résidant à Osaka qui a cette particularité d'écrire des textes à la fois cocasses et cruels sur des sujets de société. Pour moi, il était évident qu'il serait capable de mettre en relief la dimension loufoque de la situation tout en exprimant ce qu'elle a de très pragmatique, et ce, sans lourdeur. Je lui ai livré toutes les brochures que la société d'assurance m'avait données, lui ai demandé que les paragraphes commencent par « Et si papa mourait ? » et d'en faire un matériau qui ressemble à des paroles de chansons, comme une ritournelle. Je lui ai d'ailleurs proposé d'écrire le texte dans sa langue, le dialecte de l'Ouest du Japon, qui est très chantant et très utilisé par les comiques.

Comment avez-vous composé votre distribution ?

Midori Kurata : J'avais d'emblée en tête les rôles : ceux du père, de la mère, des deux enfants petits et des deux enfants ayant grandi. Seul le rôle du consultant de la société d'assurance-vie est arrivé plus tard quand notre vrai consultant a démissionné ! Lorsque je choisis des interprètes, ma perspective est d'essayer de tirer parti de leur propre personnalité artistique sur scène. Ce projet est né à partir d'une demande de collaboration avec un photographe connu pour son travail d'autoportrait. J'ai donc décidé de le faire apparaître sur scène comme il le fait d'habitude, en se prenant en photo avec les autres interprètes. Et, comme il n'est pas grand de taille, je lui ai proposé de jouer l'un des enfants jeunes. L'épouse, Misako Terada, qui est une magnifique danseuse, a tout à la fois ce petit quelque chose de détaché, de distant, de lunaire, qui m'attirait beaucoup pour le rôle de la mère. Quant à Jun Tsutsui, il me semblait riche d'offrir le rôle du père à ce dramaturge. Il joue très rarement sur scène, mais c'est un excellent acteur, et je me réjouis de sa présence un peu cynique. Exceptée la personne qui joue le conseiller de l'assurance-vie, aucun interprète n'a d'enfant. Je souhaitais que ce groupe recompose une impression de cellule familiale : sur scène, c'est désormais une vraie fausse famille. Je pense qu'instinctivement, j'ai choisi ces gens-là parce que je sentais qu'ils allaient tisser des liens hors du plateau.

Vous êtes également sur scène. Pourquoi avoir fait ce choix ?

Midori Kurata : J'ai toujours préféré être dans l'effusion de l'interprétation qu'en dehors, c'est pourquoi je participe toujours aux pièces que je crée. En outre, cette pièce évoque une expérience personnelle : la danse classique. Petite, pratiquer cet art me permettait d'être appréciée de mes parents. En grandissant, je me suis orientée vers la danse contemporaine ; c'est plus conceptuel, et pas toujours aussi « joli ». J'avais essayé de jouer la fille idéale pendant longtemps, franchir cette étape m'a demandé du temps. En faisant apparaître dans cette pièce la petite fille qui a grandi, j'ai considéré comme une évidence qu'il me revenait d'assumer ce rôle. Au-delà de l'anecdote de l'assurance-vie, c'est aussi et surtout une pièce personnelle.

Vers 20 ans, j'ai commencé à refuser de manger. On entend souvent dire que l'anorexie est liée à un refus plus ou moins conscient de grandir. J'avais en effet ce rejet de devenir adulte mais, en même temps, à 20 ans, on rêve d'autonomie par rapport à sa famille. Mon corps propre témoignait entièrement de cette contradiction, la criait. Cette expérience m'a profondément éprouvée et marquée. Par conséquent, lorsqu'on me voit par exemple cracher du sang devant cet enfant qui danse ses pas de ballet sous le regard attendri de ses parents, ce n'est pas anodin. Il s'agit clairement de se poser en rivale face à tout ce qu'une petite fille peut avoir d'attachant. Comme si, pour obtenir l'attention de quelqu'un, il fallait inviter à la pitié...

Précisément, comment avez-vous conçu la mise en scène ?

Midori Kurata : J'ai passé ma jeunesse à étudier, voire à « vérifier » ma silhouette de danseuse de ballet dans un miroir. Du fait que cette pièce ait été conçue pour collaborer avec un photographe, j'en ai profité pour travailler ce côté « deux dimensions » de la pièce. C'est pourquoi j'ai dirigé les interprètes en jouant avec eux, mais toujours en étant face à un miroir. Je leur donnais même mes notes de mise en scène à travers des miroirs, pour obtenir ce rendu quasi-irréel, proche d'une photographie. J'ai travaillé cette dimension pour instiller quelque chose de déroutant, qu'on trouve dans le ballet classique.

Aussi, mon socle étant le potentiel de chaque personnalité, c'était assez complexe de réunir leurs expressions corporelles respectives sur scène. Et c'est la musique qui m'a sauvée. *Casse-noisette* envoie tous les tops : les paroles de Jun Tsutsui, le geste des danseurs ou telle forme collective qui surgit... Ce système de relations entre déplacements et mouvements scéniques, ce moule qui se crée naît de l'essentiel, du plus commun : la musique.

**Propos recueillis par Mélanie Drouère
En collaboration avec Aya Soejima**

BIOGRAPHIE

Midori Kurata

Scénographe et danseuse originaire de Kyoto, Midori Kurata (née en 1987) étudie au département des arts visuels et de la scène de l'Université de Kyoto. En 2016, elle fonde akakilike, collectif dont les spectacles, qui reposent sur un processus de cocréation par l'ensemble de l'équipe, sondent le potentiel de la danse en élaborant des fictions à partir d'événements réellement survenus dans les étapes de travail. Parmi celles-ci, *Sabaku* en 2017 et *Bonjour, enchanté, qui suis-je aujourd'hui ?* en 2018. Les pièces de Midori Kurata s'élaborent également avec des personnes extérieures au champ des arts de la scène, comme dans *Toutes ces choses plaisantes qui nous feraient regretter de dormir, comme le miroitement de la mer en été, la lumière qui inonde un jardin bien vert, un ciel éternellement d'azur à rendre fou* (2019), avec des personnes fréquentant les réunions d'un centre de réhabilitation pour toxicomanes, ou *Je te vois / je ne te vois pas d'ici* (2022), avec des employés des grandes entreprises de Marunouchi, quartier d'affaires de Tokyo. En 2023, Midori Kurata effectue sa première tournée hors du Japon avec *Portrait de Famille* (2016). La même année, elle est nommée directrice artistique du Matsumoto Performing Arts Center.